- RÉCOMPENSE POUR AVOIR BIEN FAIT LES CHOSES -

TRAIT DE LA VIE RÉELLE.

A RTHUR croyait que ce qui valait la peine d'être fait devait être bien fait. Il venait de laisser l'école et était entré dans une grande manufacture à Toronto. Sa besogne était d'épousseter, mais il se dit que la poussière ne prendrait pas sur lui et que là où la poussière n'avait pas droit d'être elle ne devait pas y rester. Son ouvrage se bornait à la manufacture, mais quelquefois il époussetait alternativement avec d'autres gamins le bureau privé du patron de l'établissement. Sur le pupitre du gérant, il y avait ordinairement une pile de livres et de papiers. La plupart des garçons, au lieu de lever les papiers et d'épousseter en dessous, se contentaient simplement d'épousseter autour. Le patron était un observateur, et notait les différentes méthodes employées.

* * * Quelques mois après Arthur étant entré à l'emploi de la fabrique, où il y avait une vacance pour un garçon dans le bur. au d'affaires.

"Sais-tu écrire, mon garçon ?" demanda le patron, pendant qu'Arthur époussetait un jour son pupitre ? — Oui, monsieur, répondit Arthur modestement.

"Assieds toi ici et montre-moi ce que tu peux faire."

Arthur s'assit et écrivit une phrase qu'on lui avait donnée à copier. A l'école il s'était toujours appliqué à bien écrire et quand il se leva pour remettre au patron la feuille de papier sur laquelle il venait d'écrire, on pouvait y voir une bonne et belle écriture.

"Ce n'est pas mal pour un garçon de ton âge ?" dit le patron, en passant le spécimen d'écriture d'Arthur à un homme d'affaires qui venait d'entrer. — "Non, ce n'est pas mal."

"Aimerais-tu, mon garçon, à travailler dans le bureau ?" dit le patron se tournant vers Arthur. — Je l'aimerais beaucoup, je pense, répondit-il modestement.

— Eh bien, commence lundi prochain.

Arthur le remercia et commença le lundi à travailler dans le bureau.

* * * Au bureau Arthur montra le même soin pour les détails que lorsqu'il époussetait le pupitre de son maître. Au bout d'un an de garçon de bureau, il était devenu commis. Son salaire augmentait en proportion. A force d'économie il réussit à payer sa contribution de membre à vie du principal collège de la ville. Tous les soirs pendant plusieurs mois il allait étudier la tenue des livres. Il réussit si bien à en pénétrer les secrets que quelques années plus tard il devenait assistant teneur de livres de la maison.

* * * Je suis fermement convaincu que la valeur d'un homme industriel et capable sera toujours reconnue tôt ou tard. Bientôt après, les talents d'Arthur se firent connaître des hommes d'affaires en dehors de la maison où il était employé, et un jour on lui offrit la place de comptable pour une grande maison de commerce. Il était ambitieux autant qu'industriel, et comme le salaire et la position étaient meilleurs, il se décida d'accepter. Toutefois avant d'écrire sa lettre d'acceptation, il résolut d'informer son patron de ce qu'il avait l'intention de faire.

"Quoi ! vous allez me quitter !" s'écria le patron en se renversant sur sa chaise. "Pourquoi, je croyais que vous seriez le dernier homme à mon emploi qui songerait à me laisser, pourquoi partez-vous ?"

Arthur s'expliqua en peu de mots et se risqua à dire qu'il ne voyait aucune chance d'avancement dans sa présente position. "Si d'autres personnes peuvent vous acheter, je puis le faire. Combien demandez-vous ?"

— Oh ! Monsieur, je ne mentionnerai aucune somme, je ne suis pas venu ici pour cela.

— Eh bien, est-ce que telle somme fera ?" dit le patron en nommant à peu près une somme de \$200 de plus que le salaire d'Arthur en ce temps-là. "Et je vous promets ceci : la première vacance qui se présentera pour vous procurer un avancement, vous l'aurez."

Arthur résolut de rester avec son ancien patron.

* * * Un an ou deux après une vacance se fit. C'était celle de premier teneur de livres. Arthur fut nommé à cette position et avec des pouvoirs plus étendus que son prédécesseur. Depuis ce temps ses pouvoirs ont encore augmenté, et Arthur gère non seulement les finances de la maison, dont les affaires couvrent le Dominion, et dont la fabrique donne de l'emploi d'un bout de l'année à l'autre à plus de 200 personnes, mais encore, il s'occupe des placements privés de tous ses employeurs, et ils sont nombreux.

* * * Le salaire d'Arthur aujourd'hui est un des plus élevés qui soit donné à aucun comptable à Toronto. Et la cause première de tout cela, c'est qu'il époussetait le pupitre de son maître "avec beaucoup de soin."

(Traduit de *The Hardware and Metal Merchant*.)